« Amen, amen, je vous dis : Qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis mais monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis entendent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle par leur nom et il les conduit dehors. Quand il a mis dehors toutes les siennes, il va à leur tête et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Un étranger, jamais elles ne le suivront, mais elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Jésus leur dit cette comparaison, mais ils ne comprennent pas de quoi il leur parle. Donc Jésus dit de nouveau : « Amen, amen, je vous dis : moi, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits. Mais les brebis ne les ont pas entendus. Moi, je suis la porte : qui entre par moi sera sauvé, il entrera et sortira, et il trouvera pâture. Le voleur ne vient que pour voler, sacrifier, perdre. Et moi je viens pour qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient à profusion. (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Pour avoir ouvert les yeux à un aveugle né le jour du sabbat, Jésus est accusé d'être un pécheur car pour eux, le péché est la transgression de la loi divine. Eh bien Jésus répond en affirmant que ce sont eux, les pharisiens, qui sont pécheurs. En effet pour Jésus le péché est ce qui offense l'homme. C'est aux pharisiens que Jésus adresse cet avertissement contenu dans le chapitre 10 de l'évangile de Jean, il s'adresse aux pharisiens de cette époque mais aussi à ceux d'aujourd'hui. Écoutons ce qu'écrit l'évangéliste.

« Amen, amen.. » quand cette expression est utilisée dans l'évangile de Jean cela veut dire 'Je vous l'affirme avec fermeté !' « ..je vous dis.. » ce discours est donc adressé aux pharisiens, « .. Qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis.. » ici l'évangéliste au lieu du terme 'enclos' des brebis, emploie ce qui désigne 'le portique' du temple, cela pour faire comprendre : attention, il ne s'agit pas d'enclos de brebis mais du peuple et de l'institution religieuse. « Qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis mais monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un bandit. » Jésus est on ne peut plus clair, s'adressant aux pharisiens il leur dit : "Vous êtes des bandits, des voleurs parce que vous avez pris possession du peuple de Dieu. Vous avez voilement soumis ce peuple." En toile de fond de l'accusation de Jésus il y a celle que le prophète Ézéchiël adresse (spécialement au chapitre 34) aux pasteurs qui gouvernent le troupeau seulement pour leurs propres intérêts et leur convenance, sans s'intéresser au bien-être des brebis.

Et Jésus continue « Celui qui entre par la porte est le berger des brebis. » Jésus revendique d'être, comme Dieu le vrai berger du peuple. « Le portier lui ouvre et les brebis entendent sa voix. » Pourquoi les brebis écoutent sa voix ? Parce qu'elles reconnaissent dans la voix de Jésus, la réponse à leur besoin, au désir de vie en plénitude que chacune porte en soi. « Ses brebis à lui, il les appelle par leur nom .. » Jésus n'a pas une relation avec la foule, la masse, le troupeau, mais une relation spéciale avec chacun, avec chaque brebis, « ..et il les conduit dehors. » Le verbe qu'emploie l'évangéliste est le même qui a été utilisé dans le livre de l'Exode pour indiquer la libération de l'esclavage pour aller vers une terre de liberté. « Quand il a mis dehors toutes les siennes, » déjà, dans l'épisode de l'entrée à Jérusalem, Jésus avait mis dehors les brebis du temple. « Quand il a mis dehors toutes les siennes, il va à leur tête et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. » Jésus libère les brebis de l'enclos de l'institution religieuse, mais il ne les enferme pas dans un autre, fut-il meilleur, il leur concède l'entière liberté.

Et Jésus continue : « Un étranger, jamais elles ne le suivront, » ce que Jésus dit n'est pas une constatation mais un conseil, « .. mais elles le fuiront.. » il faut fuir ceux qui se présentent comme des bergers alors qu'en fait, comme nous le verrons, ce sont des loups rapaces, « .. parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » Les brebis connaissent la voix de celui qui les aime, non pas de celui qui veut profiter d'elles, elles reconnaissent dans la voix des faux bergers le désir du pouvoir et de la domination. « Jésus leur dit cette comparaison, » c'est donc à eux les pharisiens

que Jésus s'adresse, mais le surprenant est que « .. *mais ils ne comprennent pas de quoi il leur parle..* » Comment font-ils à ne pas comprendre ? Tout simplement parce que les brebis ne sont pas les leurs, parce qu'ils ne sont pas sourds mais bornés dans leur obstination de tentation de pouvoir et d'ambition.

« *Donc Jésus dit de nouveau : " Amen, amen, je vous dis : moi, je suis..* » il s'attribue à lui-même le nom divin et donc c'est la plénitude de la condition divine qui se manifeste en Jésus, « .. *je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits.* » Jésus réaffirme l'accusation aux chefs religieux de s'être approprié le troupeau qui appartient à Dieu car c'est Dieu qui en est le berger, et eux l'ont soumis avec violence. « *Mais les brebis ne les ont pas entendus.* » Voilà la constatation de Jésus : les brebis peuvent être soumises par peur mais non par propre choix.

« *Moi, je suis la porte : qui entre par moi sera sauvé, il entrera et sortira,* » ce fait de pouvoir entrer et sortir signifie que Jésus n'enferme pas le troupeau dans un autre enclos, la porte n'est pas fermée. La fermeture de la porte signifie sécurité pour le troupeau mais aussi absence de liberté. Eh bien en suivant Jésus on trouve la pleine liberté, on peut entrer et sortir, « .. *il entrera et sortira, et il trouvera pâture.* » l'évangéliste joue avec les mots, en grec pâturage se dit 'nome' alors que la loi se dit 'nomos'. Avec Jésus on ne trouve pas une loi à laquelle obéir mais un pâturage c'est à dire un aliment qui donne la vie.

Et en conclusion, Jésus emploie pour ces soi-disant bergers les même caractéristiques que celles des loups, ils ne sont donc pas berger et il faut s'en méfier. « *Le voleur ne vient que pour voler, sacrifier, perdre.* » Il y a là l'écho de l'accusation que faisait le prophète Ézéchiél au chapitre 22 : « *Ses princes, au milieu d'elle, sont comme des loups qui déchirent leur proie et répandent le sang, prêts à faire périr les gens pour en tirer profit.* » Jésus parle de ces bergers comme des loups, il faut donc être sur le 'qui va là', il faut les fuir. Les vrais victimes du culte du temple sont les gens, « *Et moi je viens pour qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient à profusion.* » Jésus invite donc à s'émanciper de ces bergers qui imposent et obligent pour accueillir le don de la vie en plénitude que Jésus offre de manière inconditionnelle à chaque personne qui écoute sa voix.